

Cahier
spécial :
La restitution
selon
Jean-Claude
Golvin

Golvin

ARELATE
18.05.2000

Douglas



La méthode de restitution de Jean-Claude Golvin

Qu'est-ce que la restitution

Jean-Claude Golvin a pu élaborer une méthodologie précise de restitution des sites antiques grâce aux nombreux cas qu'il a étudié tout au long de sa carrière, lui permettant de poser clairement les problèmes de fond et de proposer des solutions et des principes :

1^{er} principe : la restitution n'a rien d'une invention. Au contraire c'est une méthode scientifique qu'il a mise au point et qu'il affine sans cesse en étudiant un très grand nombre d'exemples de villes et de sites antiques.

2^{ème} principe : restituer consiste à rendre l'idée d'un site ancien par une image qui montre à la fois la forme des édifices antiques qui le constituent et leur fonctionnement. La restitution implique donc d'étudier le contexte général (historique, géographique, humain, économique) d'un site.

3^{ème} principe : c'est un travail pluridisciplinaire qui nécessite d'aller chercher des réponses auprès de différents spécialistes, chercheurs, archéologues, historiens, topographes, architectes, géomorphologues, informaticiens ...

Ainsi pour Jean-Claude Golvin, faire une représentation crédible de cités disparues, c'est partir à la recherche de « l'image pertinente du site » : image vivante du site à une époque donnée.

A quoi sert la restitution ?

Pour le chercheur, la restitution correspond à l'élaboration d'un modèle théorique synthétisant le plus clairement possible les idées et les hypothèses scientifiques qu'il est parvenu à se faire du site étudié.

Pour le public, l'image permet de capter son attention et de transmettre rapidement l'essentiel d'un message c'est-à-dire une image cadrée montrant une vue privilégiée et hiérarchisée du site. L'image fixe conditionne fortement la lecture en attirant l'attention de l'observateur sur ce qu'il est important de voir.

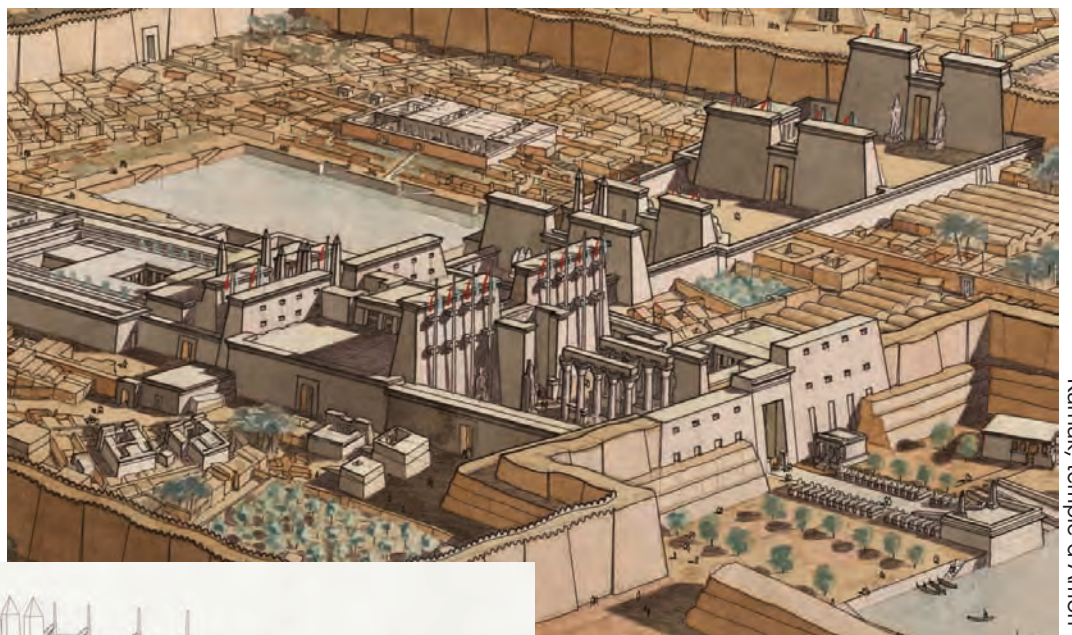
Les différentes phases d'élaboration de l'image de restitution d'une ville

La méthode de Jean-Claude Golvin consiste d'abord à s'interroger sur la pertinence du projet de restitution d'un site ou d'un monument : est-on en possession de suffisamment d'éléments pour en proposer une figuration crédible ? Après avoir visité le site ou le monument à restituer s'il existe encore, l'architecte constitue un dossier d'étude qui réunit l'ensemble des documents s'y rapportant : gravures, photographies, plans et extraits de publications scientifiques majeures.

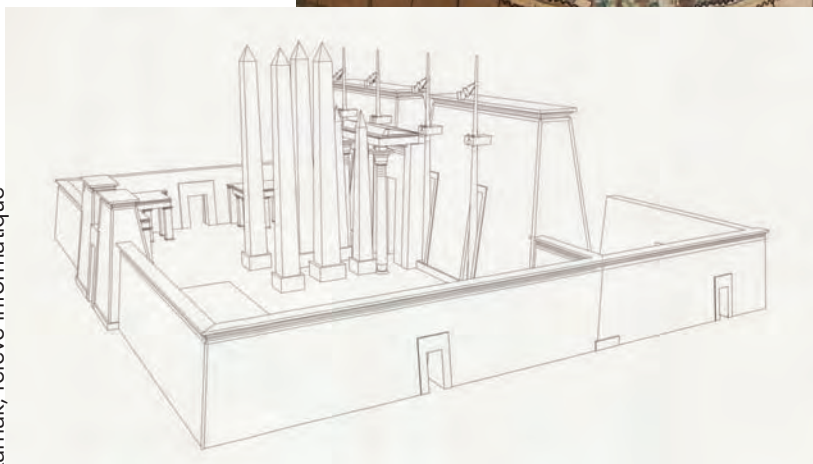


Paris, Notre-Dame en chantier (calque)

Avant la réalisation de la première esquisse, un entretien avec des spécialistes tente de résoudre les problèmes restés en suspens. Enfin vient le stade du dessin au crayon puis à l'encre, celui de la mise en place des ombres et celui de la mise en couleur. Pour finir, il anime la vue avec des personnages donnant une idée de l'échelle du monument et de sa fonction.



Karnak, temple d'Amon



Karnak, relevé informatique



Portrait-robot d'une ville

Pour faire comprendre sa démarche, Jean-Claude Golvin fait un parallèle avec un enquêteur qui doit réaliser le portrait-robot d'un suspect.

Etude de faisabilité de l'image d'une ville : portrait-robot d'une ville

On ne peut pas réaliser l'image d'une ville si trop de caractéristiques sont inconnues. Il ne s'agit pas d'inventer sinon l'image n'est pas crédible. Tout comme pour la reconstitution d'un portrait-robot, s'il y a trop d'éléments inconnus, il ne sera pas possible de reconstruire le visage et donc de chercher le suspect).

La restitution est l'action qui va tâcher de cerner les caractéristiques du « visage » du site, comme le ferait l'enquêteur pour réaliser le portrait robot d'un individu recherché.

L'expérience a montré qu'il faut disposer de 5 atouts majeurs que Jean-Claude Golvin a appelé les 5 déterminants :

1^{er} déterminant : Avoir une bonne connaissance de la topographie et du paysage du site à l'époque considérée (le contexte) ;

2^{ème} déterminant : Connaître la forme générale et les limites, au moins approximatives, de la ville (les enceintes, les nécropoles), ce qui correspond au contour du visage d'un portrait-robot ;

3^{ème} déterminant : Connaître des éléments relatifs à la trame urbaine : parfois régulière (rue à angle droit) parfois irrégulière (tissus urbain plus ancien) ;

4^{ème} déterminant : Connaître la forme générale spécifique des grands édifices publics : théâtre, amphithéâtre, basilique civile, thermes ... qui constituent l'image et la forme de la ville à l'instar des yeux, du nez et de la bouche dans un portrait-robot ;

5^{ème} déterminant : Connaître la position relative de tous les éléments cités, car chaque ville possède ses particularités.

Conclusion :

Si les 5 déterminants sont réunis alors l'image de la ville ressemblera à celle de la ville antique. Ensuite le travail du restituteur consiste à affiner de plus en plus précisément l'image en fonction des progrès de la recherche (nouvelles découvertes archéologiques) et des caractéristiques d'autres sites mieux connus. Ainsi pour le cas des îlots d'habitation, leur représentation est nécessaire pour donner une image d'ensemble proche de la ville d'origine. Or le plus souvent, seule une faible partie a été retrouvée. C'est donc en se fondant sur les caractéristiques des maisons de la même époque et de la même aire géographique (exemples parallèles mieux connus) qu'il est possible de parvenir à une représentation vraisemblable du tissu urbain.



Restituer Arles : l'exemple du quartier de Trinquetaille

Le quartier de Trinquetaille fait depuis longtemps l'objet de découvertes et de fouilles archéologiques, qui ont donné une image d'un quartier suburbain paisible, réservé à l'artisanat et à l'habitat résidentiel. Les découvertes lapidaires dans le lit du Rhône nous livrent désormais un autre aspect, plus monumental. Il y a donc lieu de revoir la question de la topographie de ce quartier.

L'évolution et la topographie du quartier : les fouilles terrestres

Comme tous les quartiers suburbains, le quartier de Trinquetaille a dû avoir plusieurs fonctions, dont trois sont particulièrement représentées par les fouilles terrestres :

La première fonction au plus près du fleuve, la fonction économique, liée au port, avec les docks et les entrepôts observés anciennement dans la partie nord du quartier. On peut sans doute lier à cette activité le "forum" découvert près du cimetière, que l'on a parfois comparé à la *statio* des corporations d'Ostie. Enfin, les découvertes dans le Rhône de dépotoirs d'amphores en aval du pont routier témoignent des activités portuaires dans ce secteur.

Une deuxième fonction concerne l'habitat résidentiel, celle qui a le plus retenu l'attention à cause de la richesse du décor des maisons. Quasiment partout où l'on a fouillé, on a trouvé des vestiges de ces habitats, avec leurs mosaïques et leurs décors muraux (enduits peints ou placages de marbre). Ces habitations se trouvent un peu plus à l'intérieur des terres. Cet aspect résidentiel est l'image qui vient le plus spontanément à l'esprit quand on évoque le quartier de Trinquetaille au Haut-Empire, bien organisé avec des rues dallées, orientées à 45°.

Enfin, le quartier était en grande partie ceint par des nécropoles.

Les nécropoles se développent le long de deux voies : celle qui mène du pont à Nîmes (nécropole de la Pointe) surtout utilisée au III^e siècle et celle qui longe le Rhône vers l'ouest (nécropole dite "de Saint-Genest"), qui concentre les sépultures à partir de la fin du VI^e siècle autour de l'église liée au culte du martyr Genès (ou Genest). L'archéologie montre clairement une destruction violente des *domus*, que l'on peut dater des années 260-270, suivie d'un abandon d'au moins un siècle mais on ne peut exclure une occupation plus dense de ce quartier durant l'Antiquité tardive.

L'apport des fouilles du Rhône

Est-ce que les découvertes récentes dans le Rhône et notamment le dépotoir lapidaire, changent la vision du quartier de Trinquetaille ? La question porte sur le problème du contexte archéologique : s'agit-il d'un effondrement des constructions sur la rive, d'un remblaiement volontaire afin de conforter les berges, voire d'une cargaison d'un navire chargé d'antiquités ? Les blocs se rapportent en effet à plusieurs monuments publics, religieux et funéraires, dont la localisation précise est inconnue, mais dont l'existence n'a en soi rien d'étonnant dans un quartier suburbain.

Il est encore impossible d'y répondre pour l'instant mais des hypothèses sont proposées par les archéologues :

- L'hétérogénéité du dépotoir, à la fois typologique et chronologique, semble exclure l'idée que tous les blocs et les sculptures soient issus d'un effondrement.
- On imagine d'autres monuments publics liés à la fonction économique et commerciale du quartier, comme des sièges de corporations. La statue de Neptune a très probablement décoré la *schola* de la corporation des *lenuclarii* (passeurs de bac), édifice dont la localisation ne pourra être affirmée que par la découverte, *in situ*, d'une inscription explicite, tant il est difficile de distinguer ce type de construction des vastes habitations privées.
- Bien que l'on n'en ait jamais trouvé de traces, il n'est pas non plus impossible que ce quartier ait possédé, en dehors des bains privés, des bains publics, où ont pu être exposés certaines sculptures.
- En revanche, il est peu probable qu'il y ait eu des constructions liées directement à la vie politique de la cité ; on voit mal où aurait pu être exposé le portrait attribué à César, que l'on imagine plus volontiers sur le forum de la rive gauche.
- L'existence d'un temple paraît assurée par la colonne qui se trouvait jadis près de la chapelle de Saint-Genès.
- Beaucoup de blocs peuvent avoir fait partie de mausolées. Les indications livrées par l'archéologie montrent toutefois que les zones funéraires restent distinctes des habitations et la localisation de ces mausolées doit sans doute être cherchée en dehors des secteurs habités. Un élément d'un monument antique, observé dans la partie nord du quartier, fait peut-être partie d'un tel mausolée. Cependant des zones funéraires se trouvaient également le long du fleuve et rien n'exclut a priori, qu'il y ait eu dans ces nécropoles, des mausolées directement en bordure du fleuve.

Conclusion

Si l'on admet que les découvertes lapidaires du Rhône se rattachent bien aux constructions de la rive droite, elles éclairent alors une autre dimension de ce quartier. Sans forcément bouleverser l'idée que l'on se faisait jusqu'à présent de la topographie de Trinquetaille (au demeurant toujours fort mal connue), ces éléments lapidaires donnent plus de consistance et de réalité à son décor monumental, dont on n'avait pas soupçonné la richesse et la finesse. Ces découvertes montrent ainsi l'importance de ce quartier, sans doute plus urbain que rural, dont on ne peut qu'espérer que les fouilles terrestres compléteront la connaissance.